L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JANVIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
BUREAUX PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPUOY.
E. DUVERGER. S. HARRY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 25 JANVIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros, qu'on paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par E. Roger & Co., à Vieille Levee.—Marchandises sèches, chemises françaises, rubans, broderies, &c.—Aussi: chaussures.

Par C. E. Durnell, Sen'r, Passage de la Bourse,—Mobilier divers de la succession Pierre Vagné.

Par H. Turpin, au magasin de MM. Gratiss & Co., 72, rue de la Levée.—Vin de Xeres et de Porto.

Par D. F. Murphy, au magasin de MM. Converse & Co., 72, rue Gravier.—Tabac. Aussi, au magasin de M. Nelson, Esplanade & Co, 85, rue Gravier,—Tabac.

Par P. Sparrow, cr. commissaire, entre Dumaine et St. Philippe.—Cottage à louer ou à vendre, meubles, vins, &c.

Par le shérif, au Palais de Cité.—Une portion de terre faisant face au Bayou, entre les rues Rodriguez et Broad.—Aussi, quatre terrains au faubourg Lafayette.

Par D. F. Murphy, à 10 heures, en face de la place à bois.—Tabac à mâcher, au No 72 rue Gravier:—Cigares, &c.

Par H. Sparrow, à midi, en face de la rue des Urselines.—Immeubles.

Bulletin Européen.

Les lettres et les journaux par le steamship *Niagara* n'étant pas encore arrivés hier; nous n'avons reçu que deux journaux à la date du 30 décembre. Nous leur empruntons quelques nouvelles.

L'officieux porteur du traité conclu par la France avec le Japon a été présenté à l'empereur pour lui remettre ledit traité qui, en outre de tous les avantages communs avec les autres pays, confère à la France le droit de résidence à Jeddo, plus des consulats aux trois principaux ports marchands de l'empire, Nangasaki, Hakodadi et Simoda. On ajoute, d'autre part, que la Russie va établir bientôt, d'autre part, que la Russie va établir notice, d'autre part, que la Russie va établir une légation à Yeddo, et à Shangai, et aura, comme les autres puissances, une division navale dans les mers de Chine.

On lit dans une correspondance parisienne du 29 décembre, le passage suivant:

Les lettres de Chine confirment toutes la reprise des relations commerciales à Canton. Les consuls étaient rentrés en fonctions. Les étrangers circulaient librement par toute la ville, sans la moindre crainte. C'est un changement à vue. Il prouve en faveur de l'intelligence des Chinois. Industrieux et travailleurs avant tout, ils n'ont pas tardé à comprendre leur véritable intérêt. Quant aux autorités, dont la politique était d'éloigner les Européens comme des barbares dont il fallait avoir peur et horreur aux populations, elles-mêmes sont aujourd'hui dominées par un intérêt opposé. La révolte des Tae-Ping se développe; elle ruine Nankin, elle dévaste les plus belles provinces, les pays du thé. Le gouvernement et ses agents sentent donc le besoin de ne pas s'attirer de nouvelles hostilités étrangères.

Il avait été question que le ministère public devait se pourvoir en cassation contre l'arrêt Montalembert devant la cour impériale. On a renoncé à ce pourvoi, et l'Empereur a remis cette grâce accordée primitivement à M. de Montalembert.

On lit dans le *Nord* le paragraphe suivant sous la date du 29 décembre:

Je ne sais ce qu'il y a de vrai dans deux bruits qui circulent ce soir à Paris; selon l'un de ces bruits, des engagements assez graves auraient éclaté en Algérie; selon le second, le Ministre de la guerre, M. Randon, aurait déclaré dans l'affaire du comte de Montalembert, le gouvernement général de l'Algérie forcé de lui intenter une action. Ce qui rendrait la chose assez curieuse, c'est que, comme c'est la première fois que cela se produirait, le fait de citer le chef de l'État devrait être supprimé. Mais, je tiens le rapide, je ne vous donne ces deux bruits que tels qu'ils circulent.

La nouvelle de désordres profonds entre le cabinet de Rome et celles des Tuileries est officiellement démentie par le *Journal de Rome*, qui ne donne également que des explications très vives aussi été échangées, comme on l'avait dit, entre les représentants des deux gouvernements.

On n'est que postérieurement aux avis apportés par le Niagara que sont parvenus ici, par correspondance, les bruits relatifs à la situation de l'Inde et à l'admonestation adressée par l'empereur Napoléon au ministre anglais. Ce n'est donc que par la malle de l'Est que nous pouvons considérer les journaux et correspondances qui nous fournissent, d'une manière précise, les renseignements sur ces faits.

CHRONIQUE LOCALE.

VOL.—Deux voleurs sont entrés, dimanche dernier, chez le Dr Harry, rue des Magasins, No 429; ils ont ouvert l'armoire et emporté une petite bourse qui renfermait une pièce d'or, la petite bourse, quelques pièces d'argent et d'autres objets de peu de valeur à la même somme.—Mary Doody et Margaret Hanley, servantes employées dans la maison, ont été arrêtées sous prévention d'avoir trempé dans le vol; elles comparaîtront ce matin devant le recorder Summers.

LES VOLEURS ARRÊTÉS.—Les deux voleurs arrêtés chez le chef de la police—Cent piastres, samedi, à Arcade Hotel, par Georges Lang, qui, une paire d'heures auparavant, avait, M. M. Porter, dans une pension de l'avenue Carondelet et Felicupitolas; deux barbiers, dans une des boutiques de George H. Merrill, charpentier de la rue du Temple; [illegible] en billet de $250, à John Mullens, à neuf heures, une montre en or, un gousset bourré de billets de banque, et des bottes de marches marques A. H., un mouchoir et un porte-cravon de dames marqués E. D., un manteau de femme marqué M. E. W. Oliver, rue des Magasins. M. O. offre une récompense de vingt piastres pour ces objets.

ACCIDENTS.—Andrew Carson, qui est tombé dernièrement d'un des mats du steamship Mazeppa, est mort, hier, à l'Hospital de Charité. Il avait 24 ans.

John McAnnald, matelot est tombé dans le Bayou, dimanche matin, en montant à bord un navire *Hector*, Premier District, et s'est noyé. On a retiré le corps hier, et le coroner a tenu l'enquête. Verdict, accident.

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu 102 décès dans les limites de la Ville, dans les sept semaines expirées dimanche matin.

PRISONNIERS.—Pierre Boulat, accusé d'avoir volé une carrelle d'un coup de dent, a été renvoyé au grand jury à la faveur de la prochaine cour partie pour l'Europe.

Les affaires qui dans cet état ont été appelées hier sont toutes des infractions légères.

LES RECENSEURS.—Un nombre considérable d'hommes et de femmes qui n'ont point encore, le dimanche, complété leur recensement, se sont rendus hier devant le recorder Summers. Une légère amende et des leçons de morale ont été les plaintes des uns et aux discours des autres.

James Manley a battu sa femme; ça lui a coûté dix piastres.

Thomas Mason a suivi l'exemple de James; il n'a pas eu que deux piastres et demie parce que sa femme n'est pas battue plus magnanime que celle de James.

Charles Pinson, cinq piastres pour être passé sur les trottoirs et sitz entre à cheval dans cette ville.

James Riley, tapage sur le marché Poydras, cinq piastres.

John Burger, résistance à un officier de police, cinq piastres.

—Le recorder, Witz a rendu hier un décret dans l'affaire [illegible] (Mexicain de Monterey) accusé d'avoir poussé au parjure lorsqu'il donna dans ses papiers de naturalisation, il n'a pas été prouvé que le [illegible] tribunal a dérogé que la loi du Congrès de 1848 ayant abrogé la douzième clause de la loi de 1813 restreignant à la naturalisation; que le [illegible] n'ayant résidé que cinq ans à la Nouvelle-Orléans, sa naturalisation est légale et la plainte n'est pas fondée.

Isidore Levy et Moses Heidenfelder que Sebastian Young accuse d'avoir volé, dans sa chambre, rue St Louis, environ deux cents piastres en or et en argent, des draps, des mouchoirs, des épingletes et des bagues, restent sous le coup d'un attendant l'interrogatoire.

L'esclave Anna, accusée de vol d'une montre en argent au préjudice de Mme Lenoir, a été renvoyée à la barre.

John Wood, accusé d'assaut et batterie par Joseph Levy et A. S. Levy, accusé d'avoir assailli Edmund Dubois, est fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution.

John D. Gargett alias Jack Sheppard No 2 et F. D. Henricks, accusés d'être suspects et dangereux, sont en prison.

Le vol commis dans la rue Dauphine ont été découverts par une de plus.

Bernard Bennett, Massey et Larieux sont accusés de recevoir des effets volés.—Cautionnement.

Fred Pearsall, [illegible] accusé, de vol de la recorder Summers, est libéré Michael Prince d'un coup de couteau avec intention, faute d'un cautionnement de $500.—La blessure n'est pas grave.

AUTRE VOL.—Un étranger qui se rendait en Californie du chemin de fer du Lac Pontchartrain, s'est aperçu en arrivant qu'on lui avait volé une somme de $790. La disparition a été faite à bord qui serait abandonnée et sa culpabilité assez quelfut le voleur.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, seconde représentation de *Jérusalem*, grand opéra en 4 actes chanté par Mlle Paola, MM. Lossani, Faste, Vila, Meyer, Joly, &c.

PORTRAIT DE SOULOUQUE.—MM. Pessou et Simon, No 116, Exchange Alley, nous ont fait voir un très remarquable portrait de Faustin Soulouque, l'empereur d'Haïti. Ce portrait lithographié est en vente chez MM. Pessou et Simon, au prix de 10 cents l'exemplaire.

LA CINQUANTAINE EN PARTIE DOUBLE.—Un fait assez rare dans les fastes matrimoniaux s'est accompli dans une commune de l'arrondissement d'Yvetot, Deux frères, MM. Benoît et Joseph Gosse, cultivateurs, ont épousé deux sœurs, et le wedding est célébré dernièrement l'anniversaire de la cinquantième année de cette double union.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ELECTION D'UN SENATEUR AU CONGRÈS.

Baton Rouge, 24 janvier.—Le caucus démocrate de la Législature s'est encore réuni, ce matin, pour procéder à l'élection d'un candidat comme sénateur des États Unis.

Au premier scrutin le vote a donné, Benjamin, 26; Sandidge, 23; Gray, 20, et Perham, 1. Le balottage a continué, sans changement dans le résultat, excepté que Perham et Gray alternaient dans le petit nombre des voix. Le caucus a suspendu pendant 10 minutes. MM. Trépagnier et Cornley sont arrivés ce matin, ce qui ajoute deux voix au parti Benjamin.

LA QUESTION DU SENATEUR.

Baton-Rouge, 24.—Au dernier tour de scrutin, les voix étaient ainsi partagées: Benjamin 26, Sandidge 22, Gray 21 et Perham 1. Les esprits sont très agités, quoique les membres de toutes les fractions soient toujours bien entr'eux.

Session du soir—Benjamin est écarté et Sandidge est en tête—Baton-Rouge, 5 heures de l'après-midi.—Le caucus des démocrates a délibéré jusqu'à 3 heures 1/2; puis a pris un recès de 10 minutes pour se consulter. Il avait été décidé qu'un seul tour de scrutin se ferait dans le soirée: il a donné pour résultat, 35 voix à Sandidge, 18 à Gray, 3 à Perham et 1 à Soulé.

Les partisans de Sandidge et de Benjamin déclarent qu'un procédé à un autre tour de scrutin; mais ceux de Gray, Perham et Soulé s'y sont opposés, et l'ajournement a été prononcé.

LÉGISLATURE.—Baton-Rouge, 24.—La Chambre s'est assemblée à 3 heures 1/2; mais les membres n'étaient pas en quorum, et ils se sont ajournés à 6 heures du soir. Le Sénat s'est également ajourné à la même heure.

DÉBATS DU CONGRÈS.

Acquisition de Cuba.

RAPPORT EXPLICITE A CE SUJET.

La question n'est plus considérée comme un fait accompli.

Washington, 24.—*Sénat.*—M. Slidell, du comité des relations étrangères, a présenté le rapport de ce comité au sujet de l'acquisition de l'île de Cuba.

Le rapport est très étendu et renferme tous les arguments qui militent en faveur de l'acquisition de l'île. Il donne les vues des divers Présidents à ce sujet. Il se prononce en faveur de l'obtention par achat, si cette mesure est praticable; mais maintient la proposition que des mesures coercitives lui succéderont si l'achat ne peut s'effectuer. Il est d'un grand intérêt pour notre propre conservation.

Il est dit dans le rapport que l'acquisition de Cuba peut être considérée comme un but immuable des États-Unis nécessité par notre position géographique et les urgentes politiques adoptées par tous les gouvernements administrations, et appuyées par le vœu de la Nation.

En continuant, le rapport dit que l'acquisition de la Louisiane amena celle de la Floride et que les deux doivent inévitablement amener celle de Cuba. Cette île sera, pour la nation américaine, ce qu'est devenue l'embouchure du Mississipi pour la Grande Vallée de l'Ouest. Que nos plus grands besoins auxquels, aussi, nous avons eu recours à tous les moyens honorables pour hâter l'acquisition de cette île. Il émet l'opinion que notre extension naturelle, aujourd'hui en quelque sorte, de notre extension. Que l'Angleterre continue à étendre ses possessions dans l'Inde; la France en Afrique et sur la Rhin; la Russie dans l'Asie barbaresque, et que le même privilége d'extension doit être octroyé aux habitants de cet hémisphère.

Les États-Unis, ajoute le rapport, sont arrivés à leur état de grandeur actuelle en annexant les États voisins, et nous, par notre position géographique, le haut degré de civilisation auquel nous sommes arrivés, et notre faculté de nous gouverner nous-mêmes, nommés évidemment appelés à marcher dans la même voie.

John Quincy Adams avait eu le même projet; mais les circonstances ne l'ont pas mûri à la maturité. Maintenant, les circonstances étant favorables, c'est à nous d'en profiter.

Le premier lieu, la possession de l'île de Cuba par une puissance européenne est incompatible avec notre sureté. C'est à nous d'y résister. En second lieu, l'indépendance nominale de l'île n'aurait pour résultat qu'un protectorat plus ou moins déguisé. Si Cuba se plaçait elle-même sous cette protection, son annexion à l'Union serait inévitable; sous une puissance européenne, la guerre civile et de race en serait le résultat immédiat.

Troisièmement.—L'annexion aux États-Unis ne peut s'accomplir que par l'achat ou par la conquête. Le dernier moyen serait non seulement coûteux, mais il plongerait le monde entier dans une guerre d'extermination.

Le rapport se termine en reconnaissant l'achat comme le moyen le plus praticable qui nous reste à employer. Il fait que le Président ait revêtu de pouvoirs et muni de moyens suffisants pour négocier cet achat.

Le rapport ajoute et dit que guerre européenne éclatant, l'Espagne se trouverait dans l'embarras, et que la population de l'île de Cuba profiterait de la circonstance pour rompre les liens qui l'attachent cette île à la mère-patrie, attendu qu'une grande partie de ses habitants sont en faveur de son annexion aux États Unis.

Il fait observer que ceux qui sont opposés à la traite des nègres devraient soutenir ce bill ecrit comme un moyen de supprimer ce trafic.

Il attache peu d'importance à la fierté nationale dont font parade les Espagnols. Le monde entier connaît nos vues et notre politique, depuis de longues années, et considère l'achat de l'île de Cuba, pour nous, comme un acte tout naturel.

M. Masson ne pense pas que l'absorption successive des petits États qui nous environnent soit nécessaire à notre existence nationale.

M. Seward considère la proposition d'acheter Cuba comme étant ridicule et déposvue de sagesse; et cite certaines objections contre l'acquisition de l'île.

M. Bayard soutient le bill.

M. Toombs réplique aux objections contenues dans le discours de M. Seward.

Le Sénat tient à huis-clos une séance exécutive, puis s'ajourne.

Chambre.—Le bill concernant les corps diplomatiques et consulaires a été amendé, en limitant les missions aux puissances suivantes: la Grande Bretagne, la France, la Russie, l'Espagne, le Brésil, le Mexique, la Chine, le Pérou, le Chili et le Nicaragua. La Chambre n'a rien décidé à cet égard.

M. Branch a reproduit le rapport allouant trente millions de piastres pour l'achat de l'île de Cuba.

Dernières nouvelles du Nouveau Mexique.

PAIX AVEC LES INDIENS.

Independence, 24 janvier — Les malles de Santa Fé du 6 de ce mois sont arrivées: elles donnent la nouvelle qu'une paix a été conclue avec les Indiens Navagos et d'autres tribus hostiles.

Rumeurs d'un duel.—Correspondance hostile, Washington, 24.—Le bruit court qu'une correspondance hostile s'échange entre les sénateurs Douglas et Davis; mais ce bruit n'a aucun fondement, car il n'y a pas lieu à une rencontre entre ces deux sénateurs.

Des notes ont été échangées entre Douglas et Pitch; on n'en pense que l'affaire s'arrangera à l'amiable.

Douglas au Sénat—Les amis les plus chaleureux du sénateur Douglas sont d'opinion que l'Administration veut le forcer à la mauvaise foi envers Lecompton, afin d'y démocrate, mais préférerait le voir tout-à-fait hors de l'organisation.

Les sénateurs en faveur de l'Administration ne tarderont pas à saisir une occasion de rompre en visière avec Douglas, en pleine séance, en réponse à l'opinion qu'il a émise au sujet des nominations faites par le Président dans l'État de l'Illinois.

Les troubles à Chicago.—Chicago, 24.—Le différend survenu entre le maire de cette ville et les commissaires de police a été réglé. Les trains ont repris leur service.

Leavenworth (Kansas), 24 janv.—La ligne du télégraphe qui se relie avec celle de St-Louis et tous les autres points des États-Unis, a commencé à opérer aujourd'hui.

Marshé de New-York, 24 janv.— Le marché au coton a clos avec grande activité.—Il s'est vendu 3,000 balles pour toute la semaine: middling (plaisir 12 à 12 3/8. Les détenteurs demandent une nouvelle hausse. Farine supérfine 5. 10 à 5. 30; mixte mélangé 87; sucre ferme sans changement.

Etat des rivières.—St-Louis 24.—La rivière baisse à raison d'un pied par 24 heures, et elle charrie des glaçons. Les rivières des hautes Missouri gèlent.

Louisville, 24.—L'Ohio ne baisse ni ne monte; il y a 5 pieds d'eau au canal et 6 pieds 3 pouces aux chutes.

Marché de Cincinnati, 24.—La farine a haussé de 10 cts par baril — Vente de 2000 barils aujourd'hui à $5 10 et $ 5 20 la superfine; baisse de 1/2 cent sur le whisky — vente à 25 1/2; porc mess: 1800 barils à $17 75 et 18, ce qui donne une hausse de 25 cts; mélasse 37; sucre ferme ainsi que le café, aux cours précédents.

Marché de Louisville, 24 — Porc mess de l'Ouest en bonne demande; prix soutenus—$18 25 à 18 50, ce qui démontre une hausse de 25 à 50 cts sur les cours de la semaine dernière.

Vicksburg, 24.—*Steamboats descendant*—Sont passés ici, le Swon, à 7 heures, samedi soir; le Lady Wheeler, à 8, le Jauary à 9, et le Howard à 10, dimanche soir. Le st. J. Ward à 9, hier soir; le H. R. Hill à 10 ce matin; le Lack à 3, et le Vicksburg à 6 ce soir.

La temps—Vicksburg, 24.—Il fait très froid ici; le thermomètre était à 15 degrés hier à 7 heures, et à 27 au-dessus de zéro, ce matin.

DU NOUVEAU REVOLVER DE POCHE—M. Sharpe, l'inventeur bien connu de cette arme à feu, vient de prendre une patente pour un nouveau revolver, qui joint au mérite d'une extrême légèreté, celui d'être assez petit pour pouvoir se mettre dans la poche du gilet. Cette nouvelle arme se charge avec une cartouche. Malgré ses petites dimensions, ce revolver a une portée de 300 yards.

La RÉVOLUTION MEXICAINE.—Le général Miramon qui vient d'être élu président du Mexique est un jeune homme de 28 ans. Le nombre de prisonniers politiques qui ont été mis en liberté s'élève, dit-on à 5,000, parmi eux se trouve le général Traconis qui a été en prison pendant deux ans. Le nombre de généraux qui ont signé le plan révolutionnaire de Tacubaya, le 17 décembre dernier, est de 42; ce qui peut donner une idée de la quantité de généraux qui existent au Mexique, puisque 42 généraux se trouvaient réunis dans une ville qui ne comptait que 1,500 hommes de garnison.

FLEUVE.—On lit dans le *Pays Amérique* de St Jean Baptiste: Le fleuve continue à monter; cependant il est probable que le froid sera également vif dans les jours qui vont suivre; arrêté le cours de tous les affluents du fleuve, celui-ci baissera bientôt.

COMMUNICATION DIPLOMATIQUE.—A la suite de la correspondance officielle qui s'est échangée entre Mahmoud-Pacha, ministre des affaires étrangères *ad interim*, la légation des États Unis d'Amérique, et les grandes puissances maritimes, au sujet de l'arrivée à Constantinople de la frégate à vapeur américaine *la Wabash*, la note suivante a été adressée à toutes les légations:

Ministère des affaires étrangères de la Sublime-Porte-Ottomane.

A la légation de.....

Le 10 Rébiul-Akhir 1275.

Ainsi que cela est à votre connaissance, un ancien usage du gouvernement ottoman interdit aux bâtiments de guerre étrangers l'entrée des détroits des Dardanelles. Cet usage ayant été confirmé par le traité de paix conclu et signé à Paris le 30 mars 1856, il a été convenu que les bâtiments de guerre légers qui devront rester à la disposition des légations, seraient exceptés et que leur passage des détroits serait autorisé.

Pour maintenir aujourd'hui cet usage, et conformément à l'exception convenue, il faut que l'on connaisse la grandeur et la force des bâtiments de guerre américains qui seront décidés jusqu'à 3 heures 1/2; puis a pris un recès de 10 minutes pour se consulter. Il avait été décidé qu'un seul tour de scrutin se ferait dans le soirée: il a donné pour résultat, 35 voix à Sandidge, 18 à Gray, 3 à Perham et 1 à Soulé.

Les partisans de Sandidge et de Benjamin déclarent qu'un procédé à un autre tour de scrutin; mais ceux de Gray, Perham et Soulé s'y sont opposés, et l'ajournement a été prononcé.

(L. S.) MEHEMED FUAD.

—

ANECDOTE SUR PAUL MORPHY.—Le correspondant parisien du *National Intelligencer* raconte que, pendant une des parties engagées avec M. Anderssen, M. Morphy joua un coup qui excita le plus vif étonnement parmi les assistants. Il avait refusé de prendre une pièce qui, par l'échange des cavaliers, paraissait devoir décider de la partie en sa faveur. La partie s'acheva, néanmoins, sans observation, et fut gagnée par M. Morphy. A peine eut-il déclaré "l'échec et mat" que l'un des assistants s'écria avec émotion: "Au nom du ciel, dites-moi pourquoi vous n'avez pas pris le cavalier?" — "Parce que, répondit M. Morphy, c'était un piége. En quelques coups j'aurais perdu la partie par un pat. M. Anderssen avait un jeu sur lequel j'avais désespéré, et il m'avait tendu ce piége". Et passant les pièces comme elles l'étaient au moment où ce coup critique, il en démontra le résultat par une série de mouvements qui eussent été inévitables s'il eut pris le cavalier. "N'est-ce pas vrai, M. Anderssen?" — C'est exact", répondit celui-ci, en ajoutant qu'il était possible que le jeune étranger eut fait une partie avec le diable.

Gérant.

—M. le baron James de Rothschild vient, comme il le fait chaque année, de mettre à la disposition de l'administration générale de l'assistance publique, pour les pauvres de Paris, 30,000 kilogrammes de pain.

Ce secours, si opportun au moment où la rigueur de la saison augmente encore les besoins de la population indigente, a été immédiatement réparti par les soins du directeur de l'assistance publique entre les bureaux de bienfaisance des douze arrondissements.

PROFESSEUR DE VOIX.—La presse de Londres vient de donner un nouveau professeur de voix. C'est un individu qui demeurait à Saint Andrew's Terrace, près Waterloo Road. Jusqu'à présent il n'a donné ses leçons qu'aux jeunes gens et aux jeunes femmes disposés à prendre part de dévaliser les boutiques et les passants. Les voies étaient toutes nouvelles dans l'école, et quand ils devenaient assez experts, on les envoyait "travailler" en ville, ensemble sous l'œil du professeur.

Le *Morning-Post* affirme que ce cas n'est pas un fait isolé. Il y a à Londres plusieurs de ces écoles de voleurs et des individus qui n'ont d'autre métier que de recruter des jeunes enfans pour ces écoles.

LE MENAGE LAMBERT.

VIII.

Brulart n'était pas un créancier commode, et Antoine Lambert ne tarda pas à reconnaître qu'il appartenait, corps et âme, au marchand qui, comme le dieu des légendes, avait fait avec lui un pacte irrévocable.

Des ses premières tentatives de séduction auprès de Marianne Dulac, Antoine s'était convaincu que jamais il ne parviendrait à supplanter son heureux rival. La douce jeune fille n'écoutait que par politesse les mielleux compliments de son beau adorateur, et tant que ces compliments n'accusèrent pas une cour sérieuse, elle sembla n'en prendre aucun souci. Mais dès qu'il était permis à Lambert interrogeait souvent Lambert, pour étudier ses progrès, et il commençait à s'impatienter des lenteurs qu'il rencontrait. Lorsque Antoine Lambert, mis en demeure de s'exécuter, demanda huit jours pour avoir, de gré ou de force, raison de sa victime.

Afin de bien employer ces huit jours, Antoine changea de tactique, et résolut d'abréger les formes et d'arriver au premier dénouement. Il avait, d'ailleurs, pris un aplomb remarquable depuis que sa criminelle industrie fournissait largement à toutes ses dépenses.

On citait, dans le pays, l'élégance de ses toilettes; dédaignant d'emprunter à Henri, carrière de la rue Vivienne, ses habits et voiture, il avait acheté un phaéton d'excellent style, un cheval de selle de grand prix, des chiens de race anglaise, et il tenait la vie réelle d'un riche héritier qu'une famille opulente entretenait au sein du luxe et de l'oisiveté.

Un jour vint où Antoine Lambert était allé à Nancy avec M. Dulac. Antoine était moralement favorable à ses projets, et il se rendit chez le père de la jeune fille, afin de former résolution de triompher des résistances de la pauvre enfant. Les intentions perverses sont toujours accompagnées d'un sentiment de défiance qui, comme un ressort, avertit le méchant dans ses tentatives. Un dépit de son audace, Antoine tremblait en se préparant à commettre le crime décisif. Il avait la pressentiment de l'aversion que Marianne lui avait vouée. Néanmoins, il se dirigeait vers la maison de campagne où il savait que la jeune fille, lorsque, au détour d'une allée de parc, il aperçut Mlle Dulac qui venait à lui.

Je suis heureux de vous rencontrer, Mademoiselle, dit-il, après avoir salué très respectueusement, et je suis tellement surpris de ce bonheur, que je.... balbutie en vous l'exprimant.

—Mon Dieu! Monsieur Lambert, je ne vois pas, moi, que vous ayez rien à vous reprocher d'un hasard aussi simple; ce parc est, pour ainsi dire, un jardin commun à tous les habitants de la campagne, et vous pouviez sortir, l'un et l'autre, de chez nos parents, sans nous rencontrer; et ce qui nous arrive aujourd'hui nous est arrivé vingt fois....

—C'est vrai, interrompit Antoine, mais vingt fois je me suis trouvé, par hasard, sur votre passage, tandis que je vous cherchais aujourd'hui; et, d'habitude, mes désirs ne sont pas servis par le hasard.

—Vous me cherchiez?.... Pourquoi donc? demanda Marianne avec naiveté.

—Pardonnez-moi si je ne réponds pas tout d'abord à votre question; permettez-moi plutôt de vous interroger très humblement.

—Volontiers.

—Où n'est-vous de ce pas?

—Oh je vais? Eh mais! je vais chez votre pauvre mère,..... j'y porte mon ouvrage pour travailler près de son lit et lui tenir compagnie.

—Merci..... je vous remercie, Mademoiselle.....

M. Antoine s'empara, par surprise, de la main de Marianne qu'il serra tendrement. La jeune fille crut devoir ce remerciment à la jeune tendresse de sa fidélité. Elle n'avait malheureuse Antoinette; et, quoique effarouchée par le mouvement de Lambert, elle se hâta de répondre aux vœux de Lambert.

—Avez-vous besoin de me remercier quand j'agis selon mon cœur?..... Votre mère est fort malade, Monsieur Lambert, je trouve que vous faites une douloureuse illusion sur son état.

—Vous ne m'avez pas compris, Mademoiselle; certainement je vous sais gré du dévoûment angélique que vous déployez pour ma famille, et vous installant en sœur de charité, au chevet de ma mère souffrante; mais ce dont je vous remercie, par dessus tout, c'est de n'avoir pas eu le dessein de vous rendre au château plutôt qu'au pavillon.

—Au château? dit Marianne avec étonnement; mais je n'y vais jamais qu'avec mon père.

—Et puis, sans doute, interrompit Antoine, le jour est été mal choisi, n'est-ce pas?

—Pourquoi donc?

—Parce que M. le vicomte Henri..... est en voyage.....

—Monsieur Antoine, balbutia la jeune fille en rougissant, depuis que vous m'avez arrêté sur mon chemin, ce que vous me pariez, je le devine de reste, n'a pas pensé à vous comprendra maintenant moins que jamais; expliquez-vous.

Antoine craignait presque de m'être trop clairement expliqué; mais ce que vous ne comprenez pas, votre cœur l'a sans doute deviné.

—Mon cœur ne devine rien, Monsieur.

—Vous me charmez, interrompit Lambert en essayant de saisir encore la main de Marianne, qui la retira vivement. Je commence à croire que je vous ai calomnié, vous que je savais si délicate de toute insulte, dit-il en cachant la vie.

Et comme Marianne demeurait interdite et tremblante, Antoine prit courage et s'écria, en feignant une exaltation qui porta l'épouvante dans l'âme de la jeune fille:

—Je vous calomnais lorsque je vous croyais éprise des vicomte de Lamothe, lorsque je vous croyais intelligences avec lui, lorsqu'il me semblait avoir surpris entre vous et ce rival que je hais.....

—N'allez pas plus loin, Monsieur; ce que vous dites là est odieux..... Votre haine pour M. de Lamothe est un crime, car son père est votre bienfaiteur à tous les titres. Il a sauvé la vie au bon frère, prenant votre défense en toute occasion.

—Et qu'ai-je donc besoin qu'on prenne ma défense? interrompit violemment Antoine dont la colère s'allume au feu que Marianne méditait à protéger Henri; est-ce que j'ai jamais chargé de me former vicomte de sa pour votre ne mettre dans la poche du gilet. Cette nouvelle arme se charge avec une cartouche. Malgré ses petites dimensions, ce revolver a une portée de 300 yards.

La RÉVOLUTION MEXICAINE.—Le général Miramon qui vient d'être élu président du Mexique est un jeune homme de 28 ans. Le nombre de prisonniers politiques qui ont été mis en liberté s'élève, dit-on à 5,000, parmi eux se trouve le général Traconis qui a été en prison pendant deux ans. Le nombre de généraux qui ont signé le plan révolutionnaire de Tacubaya, le 17 décembre dernier, est de 42; ce qui peut donner une idée de la quantité de généraux qui existent au Mexique, puisque 42 généraux se trouvaient réunis dans une ville qui ne comptait que 1,500 hommes de garnison.

FLEUVE.—On lit dans le *Pays Amérique* de St Jean Baptiste: Le fleuve continue à monter; cependant il est probable que le froid sera également vif dans les jours qui vont suivre; arrêté le cours de tous les affluents du fleuve, celui-ci baissera bientôt.

—Les projets de cet homme ne sont pas difficiles à pénétrer, et il faut que vous soyez bien aveuglée par l'ambition pour vous montrer, vous, si pleine d'esprit et de grâce, d'une impertinence, très choisir sa femme dans les rangs obscurs où le hasard nous a placés vous et moi? Non, mille fois non; M. le vicomte Henri de Lamothe vous a fait la cour pour se distraire, il vous aime par manière de passe-temps, et vous ne seriez jamais que sa maîtresse, si votre bonne étoile ne m'avait pas mis entre vous et lui.

—Ce sont des lâchetés que vous proférez là, s'écria Marianne.

—Moi, Marianne! continua Lambert, moi qui suis de votre condition, moi qui n'ai ni blason insolent, ni fortune arrogante; moi qui suis né d'un père type d'honneur et de courage, je vous offre.....

—Je vous arrête, interrompit Marianne en se redressant et lisant sur Antoine un regard sévère autant qu'irrité,—vous allez m'offrir votre main.....C'est bien là que vous en voulez venir, n'est-ce pas?

—Oui, je vous épouserai ou, sinon, vous aurez à vous reprocher un crime; car sur votre refus, je me tuerai à vos pieds.

Antoine tira un pistolet de sa poche, et l'arma avec une apparence de sang-froid et de décision qui, d'abord, fit pâlir la jeune fille; mais, dans ce danger pressant, elle fut secourue par son bon ange, car son limpide regard sut lire au fond de l'âme de Lambert, et elle lui répondit sans trop s'émouvoir:

—Ce crime ne me sera pas reproché par Dieu qui sait et voit toute chose, car il a mis, lui-même, entre vous et moi une infranchissable barrière.

—Quelle barrière? demanda Lambert avec précipitation.

—Le déshonneur, Monsieur, le déshonneur.

—Expliquez-vous.

—Si la fille d'un honnête commerçant ne peut pas prétendre à la main d'un gentilhomme, il lui est interdit, bien plus encore, de descendre jusqu'à un prince..... Rappelez-vous souvent, au collége, Monsieur, et ne me retenez pas plus longtemps; je vous promets de me taire sur tout ce que vous venez de dire, à la condition, Monsieur, que vous ne m'en parlerez jamais.

Antoine demeura comme foudroyé par cette sanglante ajourné un, lorsqu'il releva sa tête que la honte avait courbée, il vit Marianne disparaître dans l'avenue qui conduisait à sa maison. Alors, sa colère fit explosion, il s'écria, dans sa fureur:

—Tout le monde le connaît donc ce secret que mon père avait juré de garder!..... Soit donc! c'est exact!, répondit celui-ci, en feignant de rire, à Pittsburg, le 1er octobre dernier—

—Le comte a fourni à ceux qui exposaient des machines à coudre toutes les facilités pour faire voir et apprécier leurs mérites. Il a, en outre, nommé examen ils décidé que la machine de Singer n'a pas été supérieure pour le gros travail, qu'elle est excellente pour un usage général; que celle de Grover & Baker est d'une qualité plus simple et d'une utilité générale encore plus grande. Sans rien dire du mérite de chacune de ces machines, le comité croit devoir accorder un prix au Sewing Machine de Wheeler & Wilson comme étant la meilleure pour les familles.

(Signé) R. B. MOORHEAD.
MOSES EATON.
WM MURDOCK.
JOHN A. SMALL.
Comité.

LE FAIT QUE
LES MACHINES
DE WHEELER & WILSON
ont remporté le PREMIER PRIX
à toutes les fortes qui ont eu lieu aux États Unis, dont elle une

PREUVE IRRÉCUSABLE
DE
LEUR SUPÉRIORITÉ.

Le soussigné atteste, par le présent, qu'il a publié une grande quantité de ces machines qu'il vendra au seul objet.

No 130, rue du Canal.
S. H. PECK,
Agent

LE CHIMISTE DE FRANCAELLI,
LE CHIMISTE DE FRANCAELLI,
QUINOU PRATIQUE POUR L'ART CULINAIRE
DANS TOUTE SES BRANCHES.
Ouvrage de Marie-Antoine Carême, le système le plus recherché des cuisiniers FRANÇAIS, ITALIENS et ANGLAIS, le plus parfait et le plus [illegible] établissements et les FAMILLES.—Ouvrages de Charles Monselet, Alexandre Dumas, Alexandre Dumas fils, Alexandre Dumas père, Alexandre Dumas père, Alexandre Dumas père